COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 2026
Monument aux morts de Chilly-le-Vignoble

Mesdames, Messieurs,
Mes chers concitoyens,

Nous **sommes réunis aujourd'hui devant notre monument aux morts.**

Comme chaque année, nous rendons hommage aux enfants de notre village tombés pour la France.

- **Nous honorons leur mémoire.**
- **Nous honorons leur courage.**
- **Nous honorons leur sacrifice.**

Mais **aujourd'hui, je voudrais d'abord vous faire entendre quelques mots.**

- **Des mots simples.**
- **Des mots de jeunes soldats de la Grande Guerre.**
- **Des mots écrits dans la boue des tranchées.**
- **Des mots écrits dans le froid, la fatigue, la peur.**
- **Des mots écrits loin de leur famille.**
-

Ils ne parlent ni de stratégie militaire, ni de victoire, ni même de patriotisme. Ils parlent simplement d'hommes.

Ils disaient :

« Moi, c'est la guerre que je ne veux plus ! »

« J'aimerais sortir de là ! »

« La guerre est un cauchemar. »

« Ce n'est plus la guerre que je veux, c'est ma famille. »

« Ces éclats d'obus sont des cauchemars. »

« J'ai envie que la guerre se termine. »

« J'espère ne pas être tué... »

« J'ai envie de m'évader de ce trou noir... »

« Je voudrais avoir des vêtements chauds. »

« Je voudrais être propre. »

« Tous ces corps à terre sont mes amis. »

« Quand cet enfer cessera-t-il ? »

« C'est quand que je rentrerai chez moi ? »

Ces phrases ont plus de cent ans. Et pourtant, elles nous parlent encore. Parce qu'elles nous rappellent une vérité essentielle : derrière chaque uniforme, il y avait un homme.

Derrière chaque nom gravé sur ce monument,
il y avait un fils, un frère, un mari, un ami, un voisin. Un jeune homme qui avait des projets. Des rêves. Une vie à construire.

Comme les jeunes d'aujourd'hui. Comme nos enfants. Comme nos petits-enfants.

Le courage de ces soldats n'était pas l'amour de la guerre.

- **Leur courage était de tenir malgré la peur.**
- **De tenir malgré la souffrance.**
- **De tenir malgré l'absence de ceux qu'ils aimaient.**

C'est ce courage-là que nous saluons aujourd'hui. Nous ne glorifions pas la guerre. Nous rendons hommage à ceux qui l'ont subie. À ceux qui ont accepté l'épreuve jusqu'au sacrifice suprême.

Leur mémoire mérite notre respect. Et notre reconnaissance.

Plus d'un siècle nous sépare désormais de 1918.

Pourtant, la paix n'est jamais acquise une fois pour toutes. Partout dans le monde, des peuples connaissent encore la guerre. Partout, des hommes, des femmes et des enfants subissent encore la violence. C'est pourquoi le devoir de mémoire demeure si important.

Nous ne regardons pas le passé par nostalgie.
Nous regardons le passé pour mieux éclairer l'avenir.

L'Histoire nous enseigne une leçon simple.

Lorsque les hommes cessent de se parler, lorsque la haine remplace l'écoute, lorsque les divisions prennent le dessus sur le dialogue, alors les sociétés s'affaiblissent.

Notre démocratie repose

- **sur le respect des autres,**
- **sur le débat,**
- **sur l'écoute,**
- **sur la recherche du bien commun.**

Nous devons préserver ces valeurs avec vigilance. Et ne jamais considérer la paix civile comme un acquis définitif.

Mais en ce jour de recueillement, je voudrais surtout parler d'espérance. Car si nous sommes réunis aujourd'hui librement devant ce monument, c'est aussi grâce à ceux que nous honorons. Ils n'ont pas eu la chance de revoir leur foyer.

- **Nous l'avons.**

Ils n'ont pas pu vieillir entourés des leurs.

- **Nous le pouvons.**

Ils rêvaient simplement d'un retour à la vie ordinaire.

À nous de mesurer la valeur de cette vie ordinaire qu'ils n'ont pas retrouvée.

Le plus bel hommage que nous puissions leur rendre est peut-être celui-ci :

- **faire vivre la fraternité,**
- **préférer le dialogue à l'affrontement,**
- **la solidarité à l'indifférence,**
- **la compréhension au rejet.**

Alors leur sacrifice continuera de porter du fruit.
Alors leur mémoire continuera de nous guider.
Alors les noms gravés sur ce monument seront plus (+) que des noms. Ils seront une conscience. Un avertissement. Et un héritage.

À nos morts.
À leur mémoire.
À la République.
À la France.
Et à la paix.
Je vous remercie.

Dominique Billot